

# Face cachée

*Ecrit par Sofian Y. (élève de seconde)*

Cette enquête allait enfin rompre la routine du commissaire Flaubert. Il n'oublierait jamais cette voix de femme paniquée, effrayée et bégayante qui venait de l'appeler au téléphone. Juste le temps d'appeler un policier pour l'accompagner et il parcourait à pied les quelques centaines de mètres qui le séparaient de la scène de crime. Une tête de femme a été retrouvée dans la rue. Cette tête était dans un cercle rouge avec une étoile à 5 pointes. Peut être des rites sataniques, se disait le commissaire Flaubert puis la réalité le rattrapa, c'était la façon dont cette femme avait été tuée. Ses jambes, ses mains n'étaient pas sur la scène de crime. Il n'avait jamais été confronté à ce genre de situation. La ville était réputée comme plutôt calme. Et même si quelques crimes y avaient été commis, les cadavres étaient jusqu'à présent toujours entiers. Où se trouvaient les autres morceaux ? Au domicile du meurtrier ? Dans un congélateur ? Des frissons lui parcoururent le dos et une nausée l'envahit. Comment pouvait-on faire de telles choses ? Tuer s'avérait déjà ignoble. Mais découper sa victime ! Il espérait seulement qu'elle était morte avant. La tête venait d'être enlevée de la scène du crime et elle serait envoyée chez le légiste dans les prochaines heures. Des hommes en combinaison chercher des preuves tandis que les policiers fouillaient toutes les rues.

— Commissaire ! Un bras !

A l'autre bout de la place, un policier brandissait un membre.

— Il était caché dans les plantes.

Flaubert se précipita. Quelque chose clochait. Il ne savait pas quoi encore mais un sentiment bizarre l'envahissait, un malaise pas seulement dû à la vue horrible de ce bras tranché.

— Nom d'un chien ! Cria Flaubert

Le sang lui montait à la tête, il manqua de s'évanouir. Quinze heures sonnaient à la pendule. Flaubert n'avait pas encore déjeuné mais ne ressentait pourtant pas le moindre signe de faim. Son estomac resterait noué un moment avec ce qu'il était en train de trouver.

— Un autre bras ici, dans le buisson.

Le commissaire soupira fortement. Il se devait d'aller voir mais redoutait en même temps la découverte. Qui était cette femme ? Un règlement de compte ? Aucune disparition n'avait encore été signalée. Avait-il à faire à un tueur en série ? A qui appartenaient ces morceaux de corps ? Seule une analyse ADN le déterminerait. Il enveloppa soigneusement la pièce à conviction et la déposa dans le camion réfrigérant afin de la conserver pour les examens.

— Ouch ! C'est lourd, un bras ! Gémit-il pour détendre un peu l'atmosphère plombée. Tous s'affairaient autour de lui et ils cherchaient des traces, des empreintes, et bien sûr, les autres parties des corps. Lui étudierait tout au calme dans son bureau grâce à tous les résultats et aux photos. Pour l'instant, il allait tenter d'identifier les victimes et de trouver des témoins. Car il devait bien y en avoir. La place était très fréquentée.

— Il y a trois mois. Exclama un policier

Le policier balança, écoeuré, un papier sur le bureau de Flaubert

— De quoi, il y'a trois mois ? S'étonna le commissaire, détournant ses yeux de l'écran de l'ordinateur où se succédaient les photos de l'affaire.

— Les conclusions du légiste !

L'homme saisit le document et le lut attentivement. Le médecin était formel : les décès étaient anciens, remontant même certainement à plusieurs mois. Quant aux différentes parties de corps, elles appartenaient à Christine Durand, elle était concierge elle avait 72 ans.

Le policier tendit à Flaubert une photo d'elle étant concierge.

Pourquoi le meurtrier avait-il décidé enfin de les exposer, après tant de temps ? Peut-être avait-il tué pour se faire remarquer, pour qu'on parle de lui dans les médias. Resté dans l'anonymat, sans doute avait-il décidé de sortir ses proies. Mais pourquoi les avoir conservées de la sorte, au lieu de les jeter au fond d'un congélateur ? Il dessinerait un portrait-robot très ressemblant pour passer dans les colonnes, en espérant obtenir un résultat. Car l'enquête stagnait. L'enquête n'avait

rien donné et aucun témoin ne s'était manifesté. Pendant ce temps, un meurtrier restait en liberté, peut-être à l'affût pour découper d'autres personnes en morceaux. Il fallait donc réagir rapidement.

— Mais puisque je vous dis que je ne suis pas l'assassin !

Le jeune homme, assis en face de Flaubert, était dépité. Il se frottait le visage avec sa main droite en sanglotant. Il était venu de lui-même au poste de police après avoir appris la panique créée par l'affaire. Il n'avait pas vraiment le physique d'un voyou.

— Ben voyons ! Alors pourquoi être venu vous accuser ? Raille le commissaire.

— Pas m'accuser, juste expliquer !

La voix était presque inaudible.

— Expliquer combien vous avez fait de victimes ? Pourquoi vous les avez coupées en morceaux ? Et surtout, me dire où sont les restes !

— Puisque je vous dis que je ne suis pas coupable !

Flaubert se leva et arpenta la pièce.

— Alors vous êtes témoin, voire complice, et vous avez placé les membres ici pour qu'on découvre l'assassin ! Parce que vous en avez assez de vous taire !

— Mais pas du tout !

La porte du bureau s'entrouvrit, laissant passer une tête masculine.

— Commissaire, une dame a reconnu sa mère sur le portrait-robot !

— Installez-la dans la pièce voisine ! Je la reçois immédiatement. Je ne peux pas faire attendre une femme certainement traumatisée. Gardez-moi ce malade mental le temps que je revienne ! annonça-t-il à son subordonné en montrant le jeune homme.

— Madame, je suis navré !

Flaubert regardait cette petite femme jolie qui venait de s'asseoir face à lui dans son bureau.

— Je pense qu'il s'agit de ma mère dans le journal... à moins que ce ne soit un sosie ! Ou un gigantesque canular !

— Comment ça ?

— Ma mère est morte depuis plusieurs mois ! Alors, si c'est lui, j'attends des explications.

Flaubert bondit de sa chaise. Il hurlait presque. La jeune fille, bouleversée par cette histoire, se moucha discrètement après avoir essuyé une larme sincère qui coulait sur sa joue.

— La tombe a été profanée ?

— Bien sûr que non ! Elle n'a pas été enterrée. Elle avait choisi de donner son corps à la science !

— Quoi ?

Le commissaire se gratta la tête.

— Oh non ! Attendez-moi là ! Je reviens, annonça-t-il.

Il retourna aussitôt voir le jeune homme.

— Qui sont ces corps ? cria-t-il sans même prendre le temps de s'asseoir, faisant sursauter le jeune homme.

— Mais je ne sais pas !

— D'où viennent-ils ? Racontez-moi tout !

Flaubert s'installa confortablement dans son fauteuil de bureau. Le jeune homme, nerveux, se triturait les doigts. Enfin, il prit une grande inspiration.

— Voilà ! Je dois me marier samedi prochain. L'autre jour, c'était l'enterrement de ma vie de garçon. Et mes amis ont tapé fort. Mon témoin travaille dans une faculté de médecine. Pour me dégoûter, il a pris des morceaux de corps conservés dans le formol dans un des laboratoires. Et il m'a obligé à réaliser une mise en scène.

— Parlons-en ! Que signifient ces membres en direction de l'église ?

— J'indique la direction à ma fiancée.

— Quoi ?

— Nous nous marions d'abord à la mairie, puis devons traverser la place pour gagner l'église.

Le jeune homme, stressé, avala difficilement sa salive.

— C'est sordide ! S'énerva Flaubert.

— Les enterrements de vie de garçon sont souvent extravagants ! Répliqua le jeune homme.

Flaubert esquissa un sourire et soupira intérieurement. En réunissant tous les bouts du puzzle, tout collait. Le jeune homme disait certainement la vérité. Il n'osait

imaginer la réaction de la fille face à une telle histoire. Il espérait seulement pour le jeune homme qu'elle ne partirait pas au pas de course. Pour lui, l'affaire était résolue.